

# Tilāī Idrissa Ouédraogo





1990 | Suisse, France, Burkina-Faso | Fiction | 82 min

### **Synopsis Court :**

Saga revient dans son village après deux années d'absence... Beaucoup de choses ont changé. Sa fiancée Nogma est devenue la deuxième femme de son père. Mais Saga et Nogma s'aiment toujours. Ils se rencontrent et font l'amour. Pour le village, c'est un inceste et Saga doit mourir...

### **Synopsis Long :**

Saga revient dans son village après deux années d'absence... Beaucoup de choses ont changé. Sa fiancée Nogma est devenue la deuxième femme de son père. Mais Saga et Nogma s'aiment toujours. Ils se rencontrent et font l'amour. Pour le village, c'est un inceste et Saga doit mourir. Kougri est désigné pour le tuer. Il ne veut pas le faire, il ne peut pas le faire, c'est son frère. Il le laisse s'échapper mais pour tous les habitants du village Saga est mort.

Seules sa mère et Nogma savent la vérité. La jeune femme s'enfuit et rejoint Saga qui s'est réfugié chez une tante. Ils vivent heureux jusqu'au jour où Saga apprend que sa mère est mourante et décide de revenir au village... Au Burkina Faso, dans les sociétés traditionnelles, la question d'honneur est primordiale et constitue le socle sur lequel repose entièrement l'existence des hommes. Aussi est-elle au-dessus de toute autre considération, même de famille, de sang... Ya tilaï, c'est la loi.

## **Casting:**

Rasmane Ouédraogo - Saga  
Ina Cissé - Nogma  
Roukietou Barry - Kuliga  
Assane Ouédraogo - Kougri  
Sibidou Sidibé - Poko  
Moumouni Ouédraogo - Tenga  
Mariam Barry - Bore  
Seydou Ouédraogo - Nomenaba  
Mariam Ouédraogo - Koudpoko  
Daouda Porgo - Porgo  
Kogre Warma - Maiga  
Mamadou Ganamé - Ganamé

## **Crédits:**

Idrissa Ouédraogo - Réalisateur  
Jean Monsigny, Pierre Laurent Chénieux - Image  
Alix Comte, Dominique Hennequin - Son  
Angelo Pastore - Assistant réalisateur  
Luc Barnier - Montage image  
Abdullah Ibrahim (Dollar Brand) - Musique  
Abdullah Ibrahim - Piano - Flûte - Voix  
David Williams - Contrebasse  
Billy Higgins - Batterie  
Eric Monseigny - Assistant opérateur image  
Olivier Burgaud - Assistant opérateur son  
Elsa Monseigny - Script  
Patrick Mercado - Chef électricien  
Kibli Dembawelle Diallo, Marc Bruderer, Grégoire Simporé, Antoine Yougbaré -  
Eléctriciens  
Jean-Claude Meyniel, Abel Naba - Chef machinistes  
Issa Traoré, Kisito Toé, Amadé Ganamé - Machinistes  
nne Manigand, Annie Marciniak, Mimi Dashefsky - Montage  
Jérôme Lévy, François Lepeuple - Bruitage  
Vincent Arnardi - Enregistrement  
Christoph Ruckstuh (delay - Zurich), Eric Malcoste (Declic Photo) - Photographes  
de plateau  
Idrissa Ouedraogo, Silvia Voser, Béatrice Korc - Producteurs  
Les Films de l'avenir (Burkina Faso), Waka Films (Suisse), Rhéa Films (France) -  
Productions

## À propos du réalisateur-riche :

Idrissa Ouédraogo est un réalisateur originaire du Burkina Faso, pays d'Afrique de l'Ouest. Avec une carrière cinématographique exceptionnelle, il est considéré comme l'un des réalisateurs les plus talentueux et les plus influents du continent africain.

Ouédraogo est né le 21 janvier 1954 à Banfora (Burkina Faso) et est décédé le 18 février 2018 à Ouagadougou (Burkina Faso). Il grandit avec une passion brûlante pour le cinéma. Il étudie à l'Institut africain d'études cinématographiques (INAFEC) à Ouagadougou, où il acquiert les bases théoriques et pratiques nécessaires au développement de son art. Il se rend ensuite à Moscou pour étudier au VGIK (Federal State Film Institute) et poursuit ses études en France à l'Institut des hautes études cinématographiques (Idhec-Femis) et à la Sorbonne, Paris I. Il obtient un DEA de cinéma (85).

L'œuvre d'Idrissa Ouédraogo se caractérise par une exploration profonde et subtile des réalités sociales et culturelles de l'Afrique. Ses films abordent souvent des thèmes universels tels que l'amour, la famille, la tradition et les défis auxquels sont confrontées les sociétés africaines en pleine mutation.

Sa filmographie comprend des longs métrages acclamés par la critique et primés dans de nombreux festivals internationaux. Parmi ses œuvres les plus célèbres, citons *\*Yabba\** (1989), son premier grand succès international, *\*Tiläi\** (1990), qui a remporté le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes, et *\*Samba Traoré\** (1992), qui a reçu l'Ours d'argent au Festival de Berlin en 1993.

Avec sa vision artistique unique et son engagement à représenter l'Afrique de manière authentique, Idrissa Ouédraogo a été un pionnier dans l'industrie cinématographique africaine. Il a inspiré de nombreux réalisateurs et acteurs à travers le continent et a contribué à donner une voix aux histoires africaines sur la scène internationale.

Outre sa carrière de cinéaste, Idrissa Ouédraogo s'est également consacré à l'enseignement et à la promotion du cinéma africain. Il a participé à de nombreux ateliers et programmes de formation pour les jeunes cinéastes, partageant ses connaissances et son expérience avec les générations futures.

Aujourd'hui, le cinéma africain porte l'héritage d'Idrissa Ouédraogo, qui a ouvert la voie à de nouvelles possibilités et perspectives dans l'industrie. Son œuvre continuera d'influencer et d'inspirer les cinéastes et les cinéphiles du monde entier, tout en célébrant la richesse culturelle et l'authenticité des récits africains.

Idrissa Ouédraogo a réalisé plusieurs courts métrages documentaires: *\*Poko\** (1981), *\*Les Écuelles\** (1983), *\*Les Funérailles du Larle Naba\** (1984), *\*Ouagadougou, Ouaga deux roues\** et *\*Issa le tisserand\** (tous deux 1985) avant de passer au long métrage où il allie authenticité documentaire et récit fictionnel dans une esthétique raffinée.

*\*Yam Daboo\** (1986) raconte l'histoire d'une famille de paysans chassée du Sahel par la sécheresse, *\*Yaaba\** (1988) aborde avec une tendresse malicieuse la présence de la magie dans la vie sociale, et *\*Tiläi\** (1990) transpose la structure de la tragédie grecque classique dans un contexte africain contemporain, à l'aide d'images et de mouvements de caméra dépouillés. Il a également réalisé un épisode du film camerounais (coréalisé par Jean-Marie Téo) *\*De Ouaga a Douala en passant par Paris\** (1987). Avec *\*Karim et Sala\** (1991), il se concentre davantage sur les thèmes qui lui tiennent à cœur (l'innocence, les racines, le déplacement et le déracinement, le va-et-vient entre l'Afrique d'aujourd'hui et l'Afrique traditionnelle).

Après le court métrage *\*Obi\**, le style de Ouédraogo change quelque peu dans *Samba Traoré* (tous deux en 1992). Il élargit son registre et s'éloigne de la simplicité linéaire de ses premières œuvres. En 1994, il produit et réalise son premier film

tourné en France, à Lyon, où des visions de ses anciennes racines hantent un petit garçon, \*Le cri du coeur\*. \*Afrique, mon Afrique\* (1994) est un moyen métrage produit par The Red Hot Organisation à Londres sur le thème du SIDA. En 1997, Ouédraogo réalise \*Kini et Adams\*, l'histoire de deux amis — Kini le travailleur acharné et Adam le rêveur — qui partagent tous deux l'espoir de réussir dans la ville. La même année, il réalise un court-métrage pour le 50e anniversaire du Festival de Locarno, intitulé \*Les parias du cinéma\*.

En 1999, il écrit et réalise le téléfilm \*Le monde à l'endroit\*, qui explore les rôles des hommes et des femmes dans la société d'aujourd'hui à travers le prisme de l'Afrique contemporaine.

En 2001, il participe au projet collaboratif 110901 aux côtés d'autres réalisateurs de renommée internationale.

En 2003, il réalise le premier tome d'une histoire épique de son Burkina Faso sur le dernier Moro Naba de l'Empire Mossi, \*La colère des dieux\*.

En 2007, il fait appel à son ami comédien Bakari Sangaré pour réaliser un nouveau téléfilm tourné à Ouagadougou, «Kato, Kato».

Après 2007, il participe à plusieurs séries télévisées et pilotes, et travaille sur un nouveau projet de film, *Le noyau de la mangue*, sur l'ingéniosité du continent africain à s'adapter à ses propres contraintes, ainsi qu'aux nouvelles contraintes à venir du fait de la crise climatique.

Il a également continué à travailler sur l'épopée historique du dernier Moro Naba, qui s'est soulevé contre la colonisation de sa région par les armées européennes. Malheureusement, Idrissa Ouédraogo est décédé avant l'achèvement de ses derniers projets.